SÉBASTIEN-D. BERNIER

Miraculé·e·s

ROMAN

LES ÉDITIONS
Sémaphore

Du même auteur

Asphyxies, Les Éditions Sémaphore, 2020.

SÉBASTIEN-D. BERNIER

Miraculé·e·s

ROMAN

LES ÉDITIONS
Sémaphore

Les Éditions Sémaphore
3962, avenue Henri-Julien
Montréal (Québec) H2W 2K2
Tél. : 514 826-1594
info@editionssemaphore.qc.ca / www.editionssemaphore.qc.ca
EditionsSemaphore editionssemaphore

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Direction littéraire : Tania Viens
Révision et correction d'épreuves : Annie Cloutier et Raymond Arès
Mise en page : Christine Houde
Graphisme de la couverture : Christine Houde

ISBN 978-2-925338-11-6
Dépôt légal : 4e trimestre 2025
© Les Éditions Sémaphore et Sébastien-D. Bernier
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec) Canada H4N 1S2
Tél. : 514 336-3941
www.dimedia.com

À toi, Simonne
Ton émouvante résilience
Ton intelligence galaxie
Débroussailleront (encore) ta voie
Peu fréquentée

Puis-je vous demander ce que c'est que votre âme ?
L'avez-vous jamais vue,
et que comptez-vous en faire quand vous serez mort ?

— Adalbert von Chamisso,
L'étrange histoire de Peter Schlemihl

Then I ran across a monster who was sleeping by a tree
And I looked and frowned and the monster was me

— David Bowie,
The Width of a Circle

18 décembre 2144

1

Loulouse Kaba peste en replaçant les chaises, jette quelques emballages de languettes alimentaires que des collègues ont laissés sur les tables. Elle ouvre les siennes, mord dans la première à saveur de « Sauté de soya », fait de l'œil à la seconde, au « Maïs soufflé caramélisé ».

[Jeannette, mode repos], pense-t-elle en mastiquant.

[Mode repos activé, Loulouse], annonce la voix de synthèse résonnant dans son oreille.

Loulouse grimace. Elle ne s'habitue pas à son aide photonique. Même qu'elle se méfie de ces machins supposément pratiques. Comme plusieurs, elle a été acculée au pied du mur : pour calmer la grogne populaire durant les dernières négociations avec le ministère de la Santé, Terminal 011 a accepté de conserver les humains déjà en service dans les milieux hospitaliers, à la condition qu'ils acceptent ce monitorage, occasionnel avait-on assuré. Foutaise. Loulouse s'est fait l'oreille aux bruits aussi subtils qu'envahissants des appareils en marche. Et à leur silence en cas de défaillance — la vie de ses patients en dépend, après tout. Elle sait que le système photonique ne la lâche pas d'une semelle. Un sifflement constant lui chatouille les tympans. Des consignes sont toujours sur le point d'être énoncées. Elle s'étonne que cela ne l'ait pas rendue folle.

Elle a dû se faire assister par sa nièce pour le paramétrage, insistant pour qu'on attribue le prénom « Jeannette », comme sa grand-mère, à cette présence enfouie dans sa tête. On se rassure comme on peut.

[Votre pouls diminue, Loulouse, votre respiration est plus lente. Puis-je faire autre chose pour vous ?]

[Je veux reprendre…]

Anatoli Fedoulov entre dans le salon du personnel. L'infirmier clinicien, de garde cette nuit, l'intimide avec sa belle gueule et son accent charmant.

[Votre demande est incomplète, Loulouse. Pouvez-vous la reformuler ?]

[Je veux reprendre la dernière projection.]

[Entendu, Loulouse, mais je dois vous informer que Khouma François vient de vous laisser un message vocal. Voulez-vous l'écouter maintenant ?]

Loulouse lève les yeux au plafond. Quand va-t-elle se défaire de ce maudit vendeur d'assurances ?

[Ignorer. Je veux reprendre la dernière projection.]

[Très bien, Loulouse. Installez-vous à un endroit sécuritaire.]

Elle quitte la table pour s'installer dans son fauteuil favori, au fond de la salle, puis elle perçoit ce silence vide qui précède la voix de l'annonceur avec ses accents trop appuyés. Loulouse n'en peut plus de tous ces messages publicitaires qui envahissent son espace mental. Elle serre rageusement les dents.

[« Loulouse, savez-vous que… »]

[Ignorer !]

Le message promotionnel s'interrompt. Jeannette revient sur-le-champ.

[Impossible d'ignorer, Loulouse. Vous n'êtes abonnée à aucun filtre publicitaire ni à aucun écran d'intimité photonique. Souhaitez-vous vous offrir un forfait dès aujourd'hui ?]

[Non.]

[Très bien, Loulouse. Le message publicitaire reprend à l'instant : « … savez-vous que Scraire-Bannantyne Pharma œuvre pour votre bien et celui de l'humanité ? C'est pourquoi l'entreprise est devenue une cheffe de file dans le domaine des tissus et organes humains. Estomac, poumons, reins, peau et muqueuses, tout se remplace ! Alors, pourquoi décéder ? Allez-y : profitez de la vie ! »]

Jeannette reprend.

[Loulouse, le contenu que vous avez choisi sera projeté dans un instant.]

Lorsque le mal du pays la gagne, Loulouse regarde des vidéos sénégalaises et magasine des languettes alimentaires aux saveurs dakaroises. Avec le mois de décembre qui apporte son écrasant lot de noirceur, elle se sent loin de sa mère patrie. La chaleur meurtrière l'a déracinée, mais c'est de la clarté tropicale dont elle s'ennuie. Et de son insouciance d'enfant.

À peine la vidéo est-elle démarrée que Loulouse voit Anatoli soupirer, la tête penchée vers l'arrière. Il semble épuisé. Rien à faire : elle ne peut ignorer, conscience tranquille, l'état de son collègue.

[Jeannette, arrête la projection.]

[Projection arrêtée, Loulouse. Dites « Reprendre la projection » quand vous serez prête.]

— Il se passe quelque chose ?

Anatoli relève lentement la tête, surpris qu'elle lui parle.

— Perceval Moreau est mort, répond-il.

— Ah…

Loulouse se sent maladroite. Elle aimerait trouver des mots réconfortants, mais elle craint toujours de faire un faux pas dans ce genre de situation. Son collègue lui enlève cette pression en se ressaisissant :

— On ne s'en plaindra pas… Excuse-moi, je suis lessivé… Mais c'est vrai, il ne manquera à personne sur l'étage : c'était un vrai poison. Avec de la chance, on ne le reverra pas de sitôt. Il aura plusieurs belles années devant lui, en recommençant à neuf sans cette bactérie qui lui rongeait les organes. Son entourage peut espérer qu'il sera moins désagréable sans ses douleurs…

La curiosité de Loulouse est piquée. Dakar peut attendre.

— Tu veux dire qu'il possède un de ces clones ? demande-t-elle avant de mordre dans sa seconde languette.

Anatoli hoche la tête.

— Un deuxième de perpétuité. En partie payé par l'État. Jamais il n'aurait eu les moyens d'être un client de la Ferme Davidson Humane Breeding… J'ai déjà installé son corps sur un brancard intelligent. Ils doivent le ramasser dans la prochaine heure : une préparation rapide à l'holoversement de la conscience est essentielle pour éviter les accidents bio-informatiques.

Loulouse l'ignorait. Sa connaissance de cette technologie est d'ailleurs très limitée. Et c'est tant mieux : l'idée qu'on puisse extraire la conscience de son corps d'origine pour l'implanter dans un corps répliqué l'horrifie. Elle n'a jamais été affectée aux soins d'un client de la Ferme, mais elle aurait aimé en rencontrer, ne serait-ce que pour satisfaire sa curiosité. Avoir un double, qu'est-ce que ça change ? Doit-on faire sa connaissance ? Que doit-on lui dire pour l'aider à être un meilleur « soi » ? Loulouse hausse les épaules. Au fond, cela ne la concerne pas ; elle fait partie des gens qui ne disparaîtront qu'une seule fois, à l'ancienne.

— C'est pas tout le monde qui a droit à une deuxième chance, marmonne-t-elle de manière inaudible.

— Il m'énervait tellement avec son : « Enfin, vous êtes là, infirmier ! » Mais bon… On parle quand même d'un des derniers humains en position de pouvoir. Normal, peut-être, que des mesures exceptionnelles s'imposent.

Loulouse en a assez. Elle regarde l'heure dans le coin de ses lentilles. Encore dix minutes de pause. Elle sourit pour la forme afin de couper court à la conversation.

[Jeannette, je veux reprendre la projection], pense-t-elle en saluant son collègue d'un signe de la main au moment où il quitte la salle.

[Oui, Loulouse. Reprise de la projection.]

Elle est immédiatement envoûtée par l'atmosphère du stade Léopold-Sédar-Senghor, théâtre d'un match de soccer mémorable entre le Sénégal et la Côte d'Ivoire.

2

On a beau dire que 0755 est l'androïde le plus performant du poste de Québec, Dollar Scraire-Bannantyne s'adapte difficilement à lui. Que le robot appartienne à Perceval Moreau n'aide en rien, quoique Dollar ne déteste pas se faire servir du « commandant » tous les dix mots.

Moreau avait opté pour un assistant de la série HUMANsChOiCE, en tous points identique à une vraie personne. Dollar préférerait avoir un véritable humain pour assistant. Et peu habitué aux modèles récents, il peine à en effectuer correctement les mises à jour. Quand des surcharges électrocognitives surviennent, les yeux de 0755 se figent, ou alors ses lèvres se désynchronisent des syllabes prononcées. Mais aujourd'hui, Dollar ne se formalise pas trop de ces anomalies techniques sans conséquences ; la nouvelle plainte contre le stagiaire Perceval 2e l'ébranle bien davantage. Depuis le début de son immersion, le clone a rivalisé de créativité dans son incompétence. C'en est gênant. Perceval Moreau lui-même en mourrait de honte. *S'il ne mourait pas déjà d'autre chose*, songe Dollar, mi-figue mi-raisin.

— Qu'est-ce qui s'est passé cette fois-ci ?

— Commandant, Perceval 2e n'a pas su protéger une fillette de neuf ans attaquée par un évadé de la dimension 84.

— De la 84 ? s'exclame Dollar.

— Oui, commandant.

Dollar jure avant de demander :

— Qu'a-t-il fait ?

— Rien, pour ainsi dire, commandant. Selon les témoins dont les souvenirs ont été holoversés dans nos dossiers, il se serait sauvé en pleurnichant. Le père de la fillette, un garde du corps de profession, a réussi à maîtriser l'évadé en le frappant avec une pelle à jardin.

— Et l'enfant ?

— Elle n'aurait subi qu'un choc nerveux, commandant.

— C'est au moins ça…

— Les preuves amassées étant suffisantes pour l'incriminer, l'agresseur sera euthanasié dans les dix jours ouvrables, comme le stipule le règlement de Terminal 037 du ministère de la Just…

— Oui oui, ça va, je sais.

Dollar reste dubitatif quelques secondes avant de se lever du fauteuil en lançant « Merci merci », ce qui ordonne à 0755 de quitter son bureau. Ce paramétrage de commande est bien la seule et unique chose qu'il apprécie de Moreau.

Un évadé de la dimension 84… Heureusement qu'il est tombé sur un garde du corps professionnel, autrement les dégâts auraient été bien pires.

Les dimensions parallèles, quel merdier ! Elles n'ont fait que décevoir. Dollar ne comprend pas pourquoi on les considère toujours comme la solution du siècle. Qu'on en ait fait grand cas lorsque les physiciens quantiques les ont découvertes, ça s'explique : ils détenaient enfin la preuve que leur théorie sur les univers alternatifs n'était pas qu'une fabulation de quelques marginaux. Et oui, peut-être qu'à cette époque éloignée, c'était une découverte pleine de promesses. Qui ont toutes été détournées.

Dollar se souvient parfaitement du célèbre discours sur la dépopulation équitable de Grand Terminal, qu'on présentait chaque année dans les classes d'histoire. Sa conclusion était rudement efficace : « N'oubliez jamais, chers Êtres Humains, que les dimensions parallèles sont l'outil optimal pour assainir vos territoires du vivant embarrassant ! » *Dommage qu'on ne l'ait pas oublié, ce discours.* Les dimensions parallèles sont devenues une manne pour les ennemis des migrants. Un vase communicant pour les pays surpeuplés. Le mirage parfait. Or rien ni personne ne disparaît. Tout n'est que déplacé.

La 84 demeure la plus célèbre des dimensions carcérales. Et la plus controversée. Certains la disent brutale parce qu'on y emprisonne

des récidivistes de crimes mineurs qu'on ne revoit en général jamais. D'autres la jugent inefficace à cause des évasions répétées. Dans tous les cas, ses résidents deviennent des criminels endurcis. Ou ils meurent.

[Dollar, vous avez un message urgent de votre employeur. Voulez-vous l'écouter immédiatement, comme recommandé par le destinateur ?]

[Oui, Louise.]

[Très bien, Dollar. Voici le message :

« 18 décembre 2144.

Expédié par : Terminal 029 du ministère de la Sécurité publique.

Destinataire : Dollar Scraire-Bannantyne, matricule 0004147.

Vous êtes salué. Le ministère de la Sécurité publique vous informe que le commandant Perceval Moreau sera en mesure de reprendre ses fonctions prochainement. Il sera bientôt holoversé dans son deuxième de perpétuité, dont la formation prend fin immédiatement. Veuillez lui donner son congé dès que possible. Des instructions lui seront communiquées directement.

Le ministère de la Sécurité publique vous remercie, lieutenant-détective Scraire-Bannantyne, d'avoir occupé le poste de commandant intérimaire durant les vingt-neuf derniers jours, et vous souhaite une excellente journée. »

Fin du message, Dollar. Voulez-vous l'écouter à nouveau ?]

[Non.]

Dollar se doutait que c'était imminent. L'immersion professionnelle de Perceval 2e en était un indice.

Il respire profondément en fixant le vide devant lui. Le clone est une catastrophe ambulante, c'est vrai, une épine dans le pied pour tout

le corps policier municipal, dont la réputation est souvent mise à mal. La charge de travail s'alourdit à chacune de ses bourdes. Personne ne se plaindra de voir ce pseudostagiaire partir. Mais de là à fermer les yeux sur ce qui l'attend ? Sa conscience sera littéralement effacée dès qu'on holoversera celle de Perceval Moreau dans son cerveau. Tuer l'essence de quelqu'un sans tuer son corps n'a rien d'acceptable… Qui a décidé qu'un deuxième ne pouvait être considéré comme une personne à part entière, avec les mêmes droits que les originaux ? On a l'épiderme fragile devant les enjeux à la mode et nettement moins importants, comme les forfaits scandaleusement élevés du tourisme spatial ou encore l'empathie défaillante des robots affectifs de compagnie. Tandis que le sort des deuxièmes de perpétuité, personne n'en parle.

Ses collègues savent-ils ce qu'implique l'effacement d'une conscience ? Pas nécessairement. C'est bien le problème. Les clients de la Ferme Davidson savent d'ailleurs que ce n'est pas à leur avantage de lancer le débat en parlant des effacements de consciences.

Dollar, lui, ne peut pas plaider l'ignorance : on ne porte pas le nom de Scraire-Bannantyne sans être au fait des dernières innovations. Il digère de plus en plus mal toutes ces manipulations bio-informatiques permises par la loi. Le fait que ses propres parents ont grassement profité de l'émergence de ce marché le tiraille. Sans compter que cette industrie le sert personnellement : sa sœur et lui ont chacun leur deuxième de perpétuité, prêts à prolonger leur vie en cas d'accident ou de maladie. Il les imagine parfois, dans l'attente naïve d'être sacrifiés.

Dollar se retourne pour jeter un œil sur le grand portrait qui trône au mur derrière le bureau. On y voit Moreau, tout sourire, qui tient par les épaules son deuxième de perpétuité, encore adolescent. Ce dernier sourit lui aussi, bien innocemment, sans savoir ce que tout ce cirque signifie pour lui. Dollar hoche la tête en tentant de calmer les pensées qui se bousculent dans sa tête.

[Louise ?]

[Que puis-je faire pour vous, Dollar ?]

[Gemma VanCrænen, s'il te plaît.]

[Veuillez patienter. Vous serez bientôt en communication avec la détective VanCrænen.]

[Merci, Louise.]

Un hologramme se dresse devant Dollar.

— VanCrænen.

— Gemma, tu es au poste ?

— Oui.

— Perceval 2e aussi ?

— Oui. Mais il est très ébranlé.

— Je veux vous voir dans mon bureau.

— Tout de suite ?

— Oui. Pas d'hologramme. En présence.

— Oh la la, c'est du sérieux…

— On doit discuter.

— On arrive, répond-elle avant que son hologramme disparaisse.

Dollar n'oserait même pas confier la circulation des SoloSmarts à Perceval 2e. Il le préfère pourtant à l'original qui, s'il ne fait rien, sera de retour dans un corps jeune et fringant, aussi arrogant qu'auparavant. Sinon davantage. Le pire est que cette résurrection annoncée renverra Dollar à son poste de lieutenant-détective, et Gemma à celui de sergente. Retourner sous les ordres de Perceval Moreau serait une insulte au bon sens. Tout va mieux depuis que Dollar assure l'intérim et, mis à part le clone, le rendement des agents a fait des bonds fulgurants dans le dernier mois. Moreau ne s'est jamais douté du ras-le-bol des policiers à son service, n'a jamais remarqué tous ces visages crispés, ni ces flèches échangées en sourdines, ni ces mines renfrognées lorsqu'il prononçait ses directives comme des vérités universelles. Quand on croit mériter l'éternité, l'entourage pèse peu.

*

— Perceval 2e, j'ai encore reçu une plainte.

— J'ai merdé, je… je sais que j'ai merdé !

— Calme-toi et écoute, j'ai envie d'être franc avec toi. Tu as des qualités…

Elles lui seraient pourtant inutiles. Tout comme que les aptitudes physiques et les réflexes moteurs que le clone a essayé de développer, sans grand succès, durant son immersion préalable à l'holoversement. Le bio-informaticien n'aura rien à préserver.

— Je n'ai aucune qualité. J'ai juste envie de déserter.

Perceval 2e reste immobile et coi après avoir formulé cet aveu grave. Une autre syllabe prononcée ouvrirait les écluses. Il a l'air d'un cyborg en recharge.

— Très mauvaise idée. On te rattrapera, c'est certain. Tu n'auras que retardé l'inévitable. Et si, pour une raison *x*, tu te retrouves endommagé, comme ils disent, au point d'être inutile à Moreau, tu finiras dans la dimension 84 pour « bris de conditions de l'identité biologique ». Crois-moi, tu ne veux pas ça.

Le commandant voit pourtant dans les yeux de Perceval 2e que cette option lui plaît. Il poursuit pour rendre le clone plus craintif. Et pour tromper la vigilance de la surveillance photonique.

— Ce ne serait pas du joli. Tu ne survivras pas dans la 84, je peux te le garantir.

— Ce serait moins pire que d'être effacé !

Il est donc au courant, réalise Dollar avant d'être envahi par un irrépressible sentiment de pitié. *Il a peut-être surpris une conversation qu'il n'aurait jamais dû entendre*. Perceval 2e serre si fortement les mâchoires que Dollar s'inquiète pour ses molaires. Puis sa tête penchée sous le poids du démérite échappe des larmes.

— Tu vas terminer ton stage aujourd'hui. Rédige un dernier verbatim de déposition puis rentre chez toi. D'accord ?

— Oui, commandant.

Le deuxième essuie ses yeux avec ses manches.

— Ne déserte pas.

— D'accord.

— Merci merci.

Voyant que Perceval 2e ne bouge pas, Dollar se reprend et, d'un signe de la main, lui indique qu'il peut disposer. Le deuxième sort du bureau en refermant la porte sans faire de bruit.

Du bout du doigt, Dollar active le nano-oscillateur implanté derrière son oreille. Ce modèle de grand luxe, mais aussi des plus illégaux, masque efficacement les discussions en cours et en génère des fictives. Sa discrétion est complète ; meilleure en tout cas que celle des nano-oscillateurs externes, dont l'activation peut être trahie par un sifflement caractéristique. C'est l'outil parfait pour mystifier la surveillance photonique. Les dernières mises à jour lui permettent même d'utiliser Louise sans risque, les aides photoniques étant aussi dupés par ce puissant écran. La vigie constante des Terminaux a grugé ce qui restait de liberté. Dollar a plus que jamais le sentiment d'être né à la mauvaise époque. Et dans la mauvaise famille.

Gemma VanCrænen questionne son supérieur du regard.

— Je m'en veux de t'avoir jumelée à un pareil boulet, déclare-t-il enfin. Comment peut-on permettre ça ? Comment peut-on faire travailler un clone inexpérimenté sous prétexte qu'il s'adaptera mieux à un destin qui n'est pas le sien ? Ces deuxièmes vivent dans une fiction qui les dépasse. Ça ne sert personne.

— Sauf ceux qui ont payé pour rallonger leur vie.

Dollar acquiesce.

La proposition qu'il veut lui faire a une chance d'être accueillie favorablement. Il attrape la balle au bond.

— Ce supposé « droit à la grande longévité », c'est une honte.

— Regardez qui parle !

— Attends… Tu me reproches les choix qu'ont faits mes parents ? Tu sais, leur empire, ils l'ont fondé bien avant leur famille. Et ce n'est pas ma naissance qui les a convaincus de plaider pour la longévité augmentée.

— Ce n'est pas ce que je veux dire et tu le sais… Tu viens d'une famille d'ultra-riches et ça t'assure des vieux jours à n'en plus finir, que tu sois mêlé ou non à leurs manœuvres politiques. Ou aux campagnes de pub douteuses qu'ils financent, ajoute-t-elle avant d'emprunter la voix imbue de confiance de l'annonceur : « Les humains ont colonisé la Terre bien avant l'avènement des Terminaux. Elle leur appartient. Les robots ont une très longue durée de vie ? Les humains doivent pouvoir bénéficier du même privilège ! »

L'imitation réussie les fait rigoler mais, au fond, cela n'amuse pas Dollar. Il reprend tout de suite son air sérieux. Gemma a raison : l'influence des Scraire-Bannantyne se fait sentir partout, jusqu'aux Terminaux, qui sont bien obligés de concéder certaines choses aux puissants qui financent leur entretien. Or, cette emprise vient avec ses contrecoups.

Sa famille était au centre de toutes les critiques à une époque. Les environnementalistes hurlaient dans les rues, traitant les Scraire-Bannantyne de biocentristes. Leur slogan était très efficace : « Vivre trop vieux = polluer trop longtemps ! » Au moins, ces contestataires s'en tenaient aux espaces de manifestation monitorés. D'autres n'avaient pas eu cette classe. Dollar se rappelle clairement avoir été tiré de son sommeil d'adolescent par les explosifs artisanaux lancés près du manoir familial, certains brisant même des fenêtres. Il se souvient aussi des cris contre l'addition d'espaces habitables dans les dimensions parallèles, là où les plus riches pouvaient s'installer sans risque. Il soupçonne que sa sœur, Euro-Paule, en a gardé un traumatisme.

— La situation est catastrophique, dit-il pour s'extirper de ces mauvais souvenirs. Les humains d'autrefois n'ont jamais pu faire

comprendre à l'IA tous les avantages qu'il y a à embaucher des humains, même s'ils sont plus compliqués et plus onéreux qu'un parc robotique.

— Dis-moi, tu m'as gardée dans ton bureau pour te défouler sur le système ?

— Non, soupire Dollar. Quand j'ai annoncé la fin du stage de Perceval 2e tout à l'heure, tu as certainement compris que Moreau est mort.

— Oui. Mais j'espérais avoir mal compris, répond Gemma avant d'échapper un juron entre les dents.

— Ils iront chercher Perceval 2e chez lui dès ce soir. Notre « cher commandant » sera donc de retour très bientôt.

Atterrée, Gemma fixe le vide et Dollar, ses mains jointes. Sa proposition est difficile à formuler. Il se lance :

— Est-ce que tu fréquentes encore… ces gens ?

— Qui « ces gens » ?

— Tu as acheté de la nourriture fraîche récemment ?

— Attends, c'est un interrogatoire ?

Dollar la sent fragile ; un rien la ferait rechuter.

— Gemma, tu vas comprendre…

— Je n'ai pas envie de parler de ça !

— Attends, je t'explique.

Elle pince les lèvres, inspire bruyamment par le nez, se lève. Elle voudrait sortir, mais se contente de marcher frénétiquement avant de se rasseoir devant son commandant.

— Pas maintenant. On est au travail, Dollar.

— Je te parle de travail.

— Vraiment ?

Elle se croise les bras. Son regard fuit aux quatre coins du bureau. Dollar tente sans succès un contact visuel.

— Tu as été ma stagiaire. Ça fait longtemps. Seize ans ?

— Quinze. En 2129.

— Je te considère encore comme ma protégée, tu sais.

— Dis-moi vite pourquoi tu me parles de tout ça.

Dollar regarde le visage rond et empourpré de Gemma en se disant que, si elle vivait plus sainement, sa beauté naturelle sauterait aux yeux.

— Es-tu toujours en contact avec tes fournisseurs de nourriture fraîche ?

Elle fait à nouveau mine de quitter la pièce.

— Je ne cherche pas à te piéger, Gemma ! Réponds à ma question, c'est important.

Une détective qui sortirait en trombe du bureau de son commandant intriguerait la surveillance photonique ; Gemma le sait, alors elle reste. Mais Dollar doit mettre cartes sur table, et vite.

— Tu ne trouves pas ça abominable, toi, que Moreau nous revienne, plus insupportable que jamais, dans son corps de tombeur ? Perceval 2e ne sera pas sa seule victime…

Gemma se rassoit, les coudes sur la surface de travail, pour écouter la suite.

— Gardons Moreau à distance, reprend Dollar. Et offrons une porte de sortie à Perceval 2e.

Un soupçon de soulagement prend naissance dans la poitrine de Gemma. Au sein de l'administration comme sur le terrain, on leur en serait discrètement reconnaissants. Par contre, s'ils sont démasqués, les drones des enquêtes internes ne plaisanteront pas.

— On fait des ententes avec le crime organisé pour toutes sortes de raisons.

— Ce serait contre notre employeur cette fois, Dollar.

— Faux : contre un incompétent de premier ordre. Pour éviter que la police ne devienne un cirque. OK, je vais formuler ma question clairement : crois-tu qu'on pourrait faire un marché avec tes contacts dans la Résistance pour que Perceval 2e se… volatilise ?

Un sourire adoucit finalement les yeux de la détective.

— C'est une solution désespérée, continue Dollar faiblement, mais je n'en ai pas d'autres.

— On pourrait aussi ne rien faire. Demander un transfert et tout serait réglé.

— Je n'ai pas envie de travailler ailleurs. Ça ferait trop plaisir au bel apollon. Et puis, on ne s'en débarrassera pas aussi facilement : un commandant habile comme lui pour les jeux de coulisses, ç'a le bras long. Moreau ne nous a jamais portés dans son cœur et, libéré de sa bactérie, il aura l'énergie nécessaire pour nous nuire au maximum. Si on veut empêcher son retour, il faut frapper fort. Maintenant !

Un court silence plein de connivence les enveloppe.

— Ne plus jamais voir la gueule de Moreau me lancer son : « Enfin, vous êtes là, VanCrænen »… J'avoue que c'est tentant. Je passerai voir mon contact cet après-midi.

Gemma veut se lever pour partir, mais hésite : leur discussion lui paraît inachevée. Dollar a dit quelque chose qui l'a inquiétée.

— C'est vrai, Dollar, que Perceval 2e finirait dans la 84 si on le retrouve saboté ?

— Oui. Injuste, mais vrai.

— Tu sais, mon oncle y est confiné.

— Ah bon ?

— Contrebande.

— S'il est prudent, très combatif, il peut tirer son épingle du jeu. Il se passe des choses horribles entre exclus… Perceval 2e deviendrait vite une proie.

— Il en est une même ici.

— Sans parler des pirates.

— Les Mute People ?

— Mmh. Ils ne feraient qu'une bouchée de lui.

— Dollar, j'ai peur qu'il fasse une connerie en rentrant chez lui…

— La chose à laquelle tu penses est impossible. Les formules génétiques de la Ferme Davidson garantissent la longévité à toute épreuve de leurs produits : elles provoquent une mutation qui bloque jusqu'à l'idée

du suicide chez le clone. C'est peut-être là que se trouve la plus grande injustice pour Perceval 2e.

— Je vais tenter de joindre mon oncle. Il pourrait cacher Perceval 2e et lui apprendre comment se débrouiller.

— Trop d'imprévus. Il doit rester dans la dimension commune pour le moment. On a encore beaucoup de fils à rattacher et, tout de suite, je m'inquièterais davantage de ton propre sort si j'étais toi. Ma proposition va te pousser dans les griffes de tes démons. Tu crois que ça ira ?

Gemma acquiesce d'un petit signe de tête affirmé, mais n'est sûre de rien en réalité.

— Pense à activer le nano-oscillateur que je t'ai offert.

— Évidemment, dit-elle. Et si Perceval 2e n'embarque pas dans ton projet ?

— Il va embarquer. Mais dis-lui que s'il est aussi mauvais dans le crime organisé que dans la police, il nous reviendra menotté dans une voiture autonome.

Sa collègue éclate de rire en se levant. Dollar appuie de nouveau à l'arrière de son oreille pour désactiver son écran photonique tandis qu'elle sort du bureau le plus normalement possible.

Dollar se concentre en silence sur les vagues légèrement saccadées de sa respiration. *L'escouade des pourris reprend du service. À la différence que, cette fois, Gemma et moi en faisons partie !*

Un sourire apparaît sur ses lèvres à l'idée de la retrouver comme partenaire immédiate, mais, au fond de lui, jamais il n'a eu aussi peur. Une main griffue referme lentement sa poigne dans son ventre.

Dollar prend deux boîtes, y balance sans ménagement ses titres honorifiques et ses médailles, mais manipule avec précaution un cadre holographique affichant un souvenir précieux : un égoportrait de Gemma et lui, dans un bar à languettes euphorisantes de la Grande Allée. C'était à la fin du stage de Gemma. Depuis, elle est devenue une véritable amie. Sans doute la seule qu'il ait jamais eue. Le cercle social

de Dollar foisonne de connaissances. Impossible pourtant de distinguer les relations intéressées des amitiés authentiques. Gemma, elle, ne lui a jamais demandé de faveur. En échange, Dollar ne lui en a jamais offert. Seuls le respect mutuel et le plaisir d'échanger les amènent à se côtoyer après le travail. Aussi fortuné soit-il, Dollar est persuadé que l'amitié de Gemma est ce qu'il a de plus précieux.

En déposant le cadre dans la boîte, Dollar se rappelle qu'ils se sont parlé sans masque ce soir-là. Gemma avait trois ans et sa mère était enceinte jusqu'aux yeux quand sa famille a quitté Bruxelles. Ses parents se félicitaient que Marie-Charlotte voie le jour en Amérique, loin de la robotisation totale de l'Europe. Ironie du sort, une limitation technologique serait la cause du pire. À cause d'un bête problème de traite bancaire, les services de TéléMax-Portation n'étaient pas fonctionnels dans leur appartement de Québec lorsque le travail a commencé. Pour la même raison, les drones paramédicaux n'ont pas détecté la détresse respiratoire de sa mère en route vers le Centre des naissances. Résultat : ni la mère ni le bébé n'ont survécu. « Mon père s'est enlevé la vie quelques semaines plus tard. Ma boulimie vient de là. » C'était du moins l'hypothèse de Constantin Michel, son dramathérapeute. « Il m'encourageait à crier contre le mauvais sort en frappant sur de grands coussins. Il disait que j'étais sa colérique la plus crédible. Ça me défoulait tellement ! »

Dollar ne s'était pas trompé en pensant qu'elle deviendrait une policière d'exception. Plus vulnérable que les autres, peut-être, mais mieux outillée. Et plus sensible.

Son tour venu, Dollar a parlé du manoir de la famille, construit dans l'ancien parc du Bois-de-Coulonge, et du grisant sentiment de liberté qu'il avait ressenti, adolescent, lors de sa première visite de cette nouvelle demeure si vaste qu'il s'était brièvement perdu au deuxième étage ! Pour sa sœur, c'était une tout autre histoire : l'opulence manifeste des lieux la dégoûtait. Dans une volonté évidente de rupture, Euro-Paule évitait les contacts avec la famille, repoussait ses camarades du collège privé, s'enfermait dans sa suite, où on l'entendait parler toute seule. Ses

parents se voulaient rassurants : « C'est normal à son âge, elle veut juste son indépendance. Ça va passer, tu vas voir. » En attendant, Dollar s'ennuyait de sa complice des premiers jours. Quand il l'a aperçue dans la cour en train d'appliquer une crème sur des entailles profondes qui rayaient ses cuisses, son cœur de petit frère s'est brisé. Comme la voix de Dollar, interrompant pour de bon ses confidences à Gemma.

Ses effets personnels emballés, Dollar attrape un chiffon et une bouteille de nettoyant. Sous l'effet du récurant, ses vieilles traces de doigts se diluent sur la surface photonique du grand bureau. Aura-t-il à nouveau un espace de travail aussi performant ? Peu importe, il n'occupera pas longtemps son bureau de lieutenant-détective, si tout fonctionne comme prévu… Il dépose le nettoyant et le chiffon sale dans l'une des caisses, qu'il saisit avant de se mettre en route vers son petit cubicule.

Son pas ralentit brusquement quand il se rappelle l'étrange changement de caractère d'Euro-Paule dès qu'elle avait daigné sortir de sa coquille. Une colère cynique envers ses parents et tout ce qu'ils représentaient. Cela s'ajoutait à son caractère rebelle.

Est-ce qu'Euro-Paule me réserve d'autres mauvaises surprises ?

Dollar aurait dû retenir Gemma dans son bureau quelques minutes de plus. « Attends, j'aimerais te parler de quelque chose. Je pense qu'Euro-Paule trempe dans la criminalité », qu'il lui aurait dit. Sa sœur lui cause des inquiétudes depuis toujours ; Gemma aurait compris, l'aurait écouté. Il aurait pu lui dire que sa sœur loue un logement minable dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Pourquoi ? Il l'ignore. Mais en 2121, Euro-Paule devait aller faire de l'aide humanitaire en Floride. Dans les faits, elle n'y a jamais mis les pieds. Son activité bancaire comporte plutôt d'importants virements d'utups[1] à la Ferme Davidson Humane Breeding. Une découverte à laquelle Dollar doit donner suite.

---

1. Unités transférables pour usage personnel.

Son matériel de bureau transféré, il est prêt à partir, mais profite pour une dernière fois des privilèges de sa haute fonction pour subtiliser un MasterEye dans l'inventaire des équipements spéciaux. Il en aura besoin pour l'exécution de son plan de demain.

Il dénoue enfin sa cravate.

[Louise.]

[Oui, Dollar.]

[Domicile, espace perso.]

[Très bien, Dollar. Placez-vous sous le générateur holographique. Bon retour à la maison.]

Il baigne immédiatement dans un vif éclat lumineux, jusqu'à reconnaître progressivement sa suite personnelle dans le manoir Scraire-Bannantyne.